le portiQue

Le Portique
Revue de philosophie et de sciences humaines
Archives des Cahiers de la recherche | Cahier 2 2004

Approche microsociologique de handicaps singuliers

Michaël Zicola

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/leportique/473
DOI : 10.4000/leportique.473
ISSN : 1777-5280

Éditeur
Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique
Michaël Zicola, « Approche microsociologique de handicaps singuliers », *Le Portique* [En ligne], Archives des Cahiers de la recherche, mis en ligne le 15 avril 2005, consulté le 28 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/leportique/473 ; DOI : https://doi.org/10.4000/leportique.473

Ce document a été généré automatiquement le 28 août 2022.

Tous droits réservés

Approche microsociologique de handicaps singuliers

Michaël Zicola

1. À propos de l'implication : entre les trajectoires des histoires de vie

1 Qu'y a-t-il de commun entre les soins infirmiers, l'éducation physique et sportive, un D.E.A. interdisciplinaire, la personne handicapée et notre implication dans ce travail ?

2 Qu'y a-t-il de commun entre L. S. Vytgosky, A. Schulz et O. Sacks [1] et cette recherche ?

3 Il y a une histoire singulière : la nôtre, et elle en rencontre de multiples dans cette période de recherche ainsi que sur les terrains de notre champ d'activités universitaires : « entre les modèles corporels et ceux de la différences ».

4 C'est cette rencontre avec la personne handicapée qui est le « démarrage » de cette investigation et l'histoire commune avec le cas singulier de la petite sourde « Marie » a été le « détonateur » (étant donné la vigueur des débats autour d'elle le mot n'est même pas trop fort !), comme nous le montrerons plus avant, de cette réflexion très « impliquée » à son commencement.

5 C'est aussi l'histoire de « mondes » qui se côtoient sans se parler, dans des crises, des ignorances et des trajectoires non élucidées... C'est ici que le chercheur rencontre son terrain et essaie d'avoir une distance réflexive pour mieux appréhender son objet et faire parler les personnes dont les richesses doivent nous « enseigner » par un dialogue inscrit sur la longue durée.

6 Rien ne nous prédisposait après notre D.E.A. à rencontrer ce « monde » de sujets porteurs de « stigmates » comme le souligne E. Goffman (1966).

7 Nous étions, dans notre activité professionnelle, sur le « sain », le corps sportif et la performance, jusqu'au jour où, à l'occasion d'une évaluation certificative au baccalauréat d'une jeune fille atteint de surdité, tout a basculé dans notre métier et ses représentations et c'est à travers ce « cas » singulier que s'effectue aujourd'hui ce travail de recherche.

8 Selma Lagerlöf, dans les *Liens invisibles*, nous alerte en nous signalant que l'essentiel est « invisible pour les yeux » [2]. Il fallait donc tisser au-delà des pressions affectives et

humanistes un réseau de rencontres, de personnes ressources pour rencontrer les sujets et recueillir leurs idées et réflexions sans trop les gêner dans leur vie quotidienne déjà très difficile pour nombre d'entre eux.

9 Comme l'auteur des liens invisibles, une plongée et un voyage au pays de « la différence » par une méthode d'ethnographie clinique (les méthodes épistolaires) devaient changer notre manière de penser l'altérité.

10 Aucune guérison n'est retour à l'innocence biologique comme le suggère Georges Canguilhem (1966) dans le *Normal et le Pathologique*. On pourra aussi se référer au travail fécond de René Dubos (1979) sur l'homéostasie pour compléter ces notions d'équilibre corporel et de retour à la vie normale. Nous avons compris assez rapidement que certains sujets différents « aux corps handicapés » devaient être interrogés avec des méthodologies plus patientes et transversales. Le temps qui soigne est le temps pour dialoguer [3], c'est le moment que nous avons choisi pour dialoguer avec les sujets et les acteurs « choisis » pour témoigner dans cette thèse.

11 Redonner la parole à ceux qui ne l'ont presque jamais puis la recueillir par tout ce que peut apporter la technique dans le recueil des données lorsqu'on est loin des personnes : voilà ce qui constitue notre approche épistémologique dans les méthodologies de l'ethnographie clinique.

12 « À propos de "Marie" et de quelques autres » est une réflexion qui remonte très loin dans le passé et qui vient rencontrer le chercheur en sciences humaines depuis peu et se cristallise dans le « sujet de chair et de lettres » qui se définit, comme le souligne Jean-Paul Resweber, « dans l'angoisse, le désir et l'écriture » [4].

13 Donc, peu de chose nous prédisposaient à rencontrer cet « Autre différent » : le handicap et les sujets handicapés. L'histoire de « Marie » a constitué pour nous, comme nous l'avons indiqué, l'analyseur, le catalyseur et aussi le révélateur de notre dynamique de recherche.

14 Une recherche qui place aussi les disciplines face à « leurs limites » et face à la fusion de leurs horizons pour produire de nouveaux savoirs intelligibles à intégrer dans les individus, comme le souligne J.-P. Resweber dans ses ouvrages sur les méthodes inter et transdisciplinaires [5].

2. À propos de « Marie » : un cas entre déontologie et éthique personnelle et professionnelle

15 Nous avons été fortement interrogé par le cas d'intégration d'une élève au handicap grave au sein du lycée. En effet, un débat a travaillé en profondeur notre identité professionnelle, notre rapport déontologique au savoir transmis et à l'évaluation aux examens. La notation et la place du « handicapé », du « non valide » selon la terminologie dans l'institution scolaire, ont été un puissant analyseur de nos pratiques pédagogiques et didactiques. Les prises de position philosophique, éthique et déontologique des individus concernés par cette histoire de vie (qui interroge notre histoire a tous) à l'époque, ont montré et exacerbé toutes les ambiguïtés et les limites par rapport à la situation de « Marie » au sein de l'institution scolaire, la « machine école » comme la nomme Ph. Meirieu dans son livre [6]. Le débat fut vif à propos de son évaluation à l'examen. Quelle note « juste » doit être mise à ces « êtres différents » pour la quiétude institutionnelle de tous les enseignants ? Que dire alors des programmes, des objectifs plus transversaux que développe la discipline « Éducation Physique », à savoir ceux de la solidarité et de la convivialité ainsi que ceux de santé et de sécurité ;

ces objectifs semblent bien ambitieux quand un seul « handicapé » pose autant de problèmes à tous les acteurs de l'institution scolaire ! Qui mérite plus que cette élève pour sa prestation de tous les jours, le vocable de « performance » ? Qui mérite plus qu'eux, les personnes handicapées, le respect pour la performance de vivre avec nous tous les jours ?

16 C'est le point de départ de notre étude pour faire « parler par leurs écrits » et entrer en « dialogue » avec « Marie » et ces quelques « autres ». L'épistolaire va être au cœur de l'exploration et de l'exploitation de cette étude microsociale. En voici un aperçu : Mlle « Marie » nous a envoyé sa méthode pour nous faire part de son bilan scolaire sur ses années lycée en éducation physique et sportive de 1997 à 2000 avec ses joies et ses difficultés de tous les instants. Voici ce que me disait « Marie » sur toute sa scolarité : elle est actuellement à l'université en section sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) ; le sport pour elle a donc constitué une source d'équilibre et de stabilité. Paradoxalement, il a failli lui coûter le diplôme du baccalauréat !

> Les méthodes utilisées au cours de ma scolarité m'ont aidée plus ou moins selon les différentes démarches des enseignants. Quelle que ce soit la méthode, ça m'a aidé à communiquer avec un enseignant. Ce qui me permet de faire des progrès dans l'expression écrite ainsi que l'oral. Il me semble que pour bien mener à l'intégration les sourds profonds comme moi, il faudrait une information spécifique des difficultés des sourds profonds ou co-phatiques comme moi en EPS. La surdité reste un handicap à part parce ce qu'il ne se voit pas et que ses incidences sont difficilement mesurables d'où une information indispensable.
> Les enseignants ont tous fait des efforts, ils ont tous eu des démarches particulières pour m'aider mais certains ont oublier de « m'écouter », n'ont pas pensé que moi aussi, j'avais à dire ou à demander des choses... Mais le bilan de mon intégration est tout à fait positif.
> Durant toute ma scolarité, je me suis sentie à l'aise dans certaines activités grâce à mon intégration positive et à mon travail. L'EPS est, en général, un cours agréable et qui m'a aidé à progresser dans mes problèmes d'équilibre.

17 On peut multiplier et généraliser ce cas, cette histoire de vie ; mais comment aller au-delà de la nécessaire surface des choses pour encore affiner les choses dites ? Il nous a semblé qu'une plus profonde « ré-interrogation du quotidien » devait être réalisée dans cette recherche avec des moyens adaptés aux handicaps des personnes (cécité – surdité totale – handicap moteur – accidents de la vie – maladie génétique...).

18 Que pourrait-on encore apprendre, autour du « caché », du non-dit des propos des treize personnes, dans une méthodologie douce et patiente par « l'épistolaire », sur quatre thèmes récurrents (collectés dans de dans la presse : plus de cinquante articles en deux ans) que sont le cœur, le cri, la cognition et enfin le corps [7].

19 Il sera aussi utile d'explorer dans une analyse herméneutique simple toute la dimension opaque et convenue des écrits plus ou moins autobiographiques étant donné les distances, les handicaps et notre absence dans les questionnements. Partant de ces postulats, c'est donc cette démarche que nous avons choisie ainsi que les méthodes de la « sciences des traces » qui elles aussi seront à convoquer.

20 En ce qui concerne les rencontres qui nous ont permis de faire témoigner les personnes handicapées, Jacques Lacan nous rappelle que lorsque nous parlons de trajectoire singulière :

> Ce sont les hasards qui nous poussent à droite et à gauche, et dont nous faisons, car c'est nous qui le tressons comme tel, notre destin. Nous en faisons notre destin

> parce que nous parlons. Nous croyons que nous disons ce que nous voulons, mais c'est ce qu'on voulu les autres... [8]

21 Certaines personnes qui avaient répondu positivement à ce travail d'enquête de plusieurs mois n'ont pas encore envoyé leurs premières réflexions sur le premier thème. Mais d'autres sont venus se greffer. Le groupe semble se stabiliser à dix personnes.

3. À propos de « Marie » et de quelques autres : entre différence et stigmatisation

22 D'un cas unique, d'un monde unique autour du récit de vie de « Marie », nous sommes passé à de multiples « mondes » qui se ressemblent dans les traumatismes et les parcours, mais aussi dans leurs luttes pour une place institutionnelle comme acteur dans une société déjà difficile pour les « valides ».

23 L'objet de cette recherche concerne un petit groupe de sujets handicapés : « des stigmatisés » comme le souligne E. Goffman (1963) dans son ouvrage *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*.

24 L'histoire du cas « Marie » a été pour nous, nous l'avons dit, l'analyseur, le catalyseur et aussi le révélateur de notre dynamique de recherche. Le chercheur doit être impliqué dans le monde où il vit comme le neurologue O. Sacks le décrit dans le livre *Un anthropologue sur mars : sept histoires paradoxales* (1995). Il combine en effet les approches cliniques et ethnographiques dans l'étude de divers cas singuliers. On peut aussi se référer aux recueils très intéressants de textes, consacrés par L. S. Vygotsky et certains de ses disciples, à la notion de « défectologie » :

> Qu'elle soit appliquée ici au seul handicap mental est sans importance : elle a une portée beaucoup plus générale : l'idée est que les handicapés, face à la déficience d'une (de) fonctions donnée(s), développent des « compensations fonctionnelles » permettant le développement de la personne dans des directions originales. [9]

25 C'est cette posture, face aux existences singulières, qui rencontre justement l'objet et fait thèse.

26 La vision particulière de la phénoménologie nous permet de porter un autre regard sur la personne handicapée, non pas pour remplacer les sciences de l'homme mais pour revisiter les problématiques les concernant.

27 C'est aussi une recherche qui se situe dans plusieurs champs disciplinaires : la sociologie des petits groupes sociaux et l'ethnologie des individus évoluant dans des contextes de vie très différents les uns des autres. C'est enfin une visée transdisciplinaire dans la mesure où tout va partir du sujet et revenir à lui-même.

28 Décrire, observer et ensuite analyser les paroles et les écrits de ceux à qui « on ne demande presque jamais rien » : voilà posée notre problématique de recherche.

29 Nous faisons l'hypothèse que des mondes se côtoient et s'ignorent mutuellement. Il nous faut les décrire, les connaître afin d'en tirer un bénéfice sociologique. Nous devons découvrir et explorer de nouvelles pistes pour qu'émergent de nouveaux savoirs.

30 Compte tenu des difficultés rencontrées par les personnes handicapées, la méthodologie épistolaire sera privilégiée pour le recueil de données sur le corps, le cri, le cœur et la cognition : les quatre « C ».

31 La durée de ce travail se déroulera sur six à huit mois afin de vraiment approfondir les concepts avec nos sujets par des communications et des échanges s'inscrivant dans un temps non contraint.

4. À propos des quatre « C » : entre disciplines et inter-disciplines

32 Nous avons collecté patiemment dans la presse professionnelle (scolaire, syndicale, universitaire...) et généraliste (quotidienne, périodique, revues...), pendant plus de deux ans, une cinquantaine d'articles qui nous ont permis de définir quatre thèmes autour de la personne handicapée et du handicap ; ceux qui revenaient le plus souvent peuvent être caractérisés par les vocables suivants : le cœur, le cri, la cognition et le corps. C'est ce que nous avons appelé de façon métaphorique, comme nous l'avons dit plus haut, les quatre « grands C ».

33 C'est donc autour de ces quatre thèmes que nous interrogerons (ceci est déjà en cours à l'heure actuelle) sous forme d'envois « d'articles clefs » avec les réponses allers-retours des sujets/acteurs de cette étude microsociale. Nous mettrons donc en place une méthodologie basée sur une analyse de données venant du domaine de « l'épistolaire ».

34 Pour cette raison, « les sciences des traces », ainsi que l'herméneutique et enfin les techniques du transfert et du contre-transfert issues de la psychanalyse nous seront très utiles pour ces analyses textuelles.

35 Voici quelques-unes des thèses d'auteurs qui nous guideront dans notre démarche.

36 Jean-Paul Resweber nous signale qu'il existe :

> Des types de recherche transversaux qui ne dépendent ni des méthodologies disciplinaires ni de l'équipement technologique utilisé... Mais elles ont surtout l'avantage d'attirer l'attention du chercheur sur les présupposés non élucidés de sa recherche « idée de vérité, de sujets, de société, de culture, etc. » et qui joue le rôle de résistance ou d'obstacles épistémologiques dans la conduite de son travail de recherche, action d'interprétation ou d'exploitation heuristique... [10]

37 Il ajoute que :

> C'est toute la question des modalités qui renseignent sur le degré de distanciation ou d'adhésion aux paroles reproduites. Ce point ne paraît mériter l'attention dans le sens où il régit à la fois la partie état de la question ainsi que l'instruction du débat confrontation des avis, discussions diverses autour des enjeux théoriques. Les illustrations, ou autre occurrence, complétées de paroles rapportées constituent une part non négligeable du travail d'élaboration intellectuelle. Il n'est pas inutile de rappeler que l'examen des occurrences incarne une des étapes majeures du travail scientifique.

38 Pour nous résumer, il va s'agir de déterminer trois axes à ce travail basé sur les textes épistolaires :

39 – Le premier consiste à une analyse microsociologique d'un petit groupe « aux grés » des recherches et des contacts de terrain.

40 – Le deuxième consiste en une recherche épistolaire autour des « 4 C » : le corps et le corporel, le cri et les révoltes, le cœur et les émotions, la cognition et des savoirs.

41 – Le troisième sera une « ré-interrogation » des sujets et plus tard des institutions avec les techniques du « contre-transfert ». Maud Mannoni (1923-1998) nous interpelle à propos des femmes mais son texte peut aussi être appliqué aux sujets handicapés, à tous « les différents ».

42 Voici ce qu'elle nous suggère :

> Ce sont les racines inconscientes de ce racisme [anti-femme] que ce livre a tenté d'évoquer...
> Le problème de la ségrégation n'est pas un problème purement politique. Au cœur de chacun de nous, il y a place pour le rejet de la folie, c'est-à-dire pour le rejet de notre propre refoulé. [11]

43 Il s'agira pour nous de prendre de la distance avec des histoires de vie qui pourraient par trop interférer dans nos recherches et de plus, étant donné les problèmes posés par notre terrain, le plus judicieux a été de définir ce protocole méthodologique. Par exemple, Maud Mannoni nous signale sur ces interrogations que :

> Dans le premier cas, elle manifesterait seulement la défense de l'analyste ; dans le second, un phénomène d'idéalisation. Elle s'invente bien plutôt à partir des résistances de l'analyste suscitées par son contre-transfert ; c'est-à-dire que, pour pouvoir interpréter, il faut d'abord que le psychanalyste soit atteint et qu'il laisse s'opérer en lui un travail inconscient afin de trouver les mots qui disent quelque chose de la situation singulière qui s'est créée. Ce sont les analysants qui « contrôlent » l'analyste et lui indiquent donc ce qu'il doit dire et faire dans cette circonstance.

44 Nous avons choisi de présenter aux lecteurs un florilège du travail en cours, pour lui donner une vue d'ensemble, par exemple en ce qui concerne les champs des sciences en présence : ils seront issus de l'Ethnologie et la Sociologie, disciplines scientifiques privilégiées ici. De plus, nous ajouterons une réflexion issue des courants de la phénoménologie ainsi que de la sociologie compréhensive.

45 Il s'agira aussi, en effet, de montrer qu'une certaine forme d'interdisciplinarité doit être convoquée pour que l'objet « handicap » soit en conflit et ainsi faire émerger des connaissances intéressantes à explorer : voilà posé un rapide aperçu de notre approche épistémologique.

46 Notre méthode de recueil de données privilégiera une méthodologie épistolaire. Le facteur temps aura une importance capitale. La longue durée est nécessaire pour garantir l'efficacité et la qualité des entretiens, des dialogues et des conversations sur six mois et plus.

47 Un travail plus qualitatif sur un petit nombre de sujet se justifie par une étude microsociologique, en regard de l'exploration de ce « monde humain » particulier que constitue le handicap sévère dans « le quotidien » [12].

48 C'est enfin une analyse humaine d'un petit groupe de personnes non valides dans leur vie de tous les jours ; donc il existe une visée transdisciplinaire dans la mesure où tout va partir du sujet et revenir à lui-même.

49 Mais un autre regard, une autre vision sera portée sur cet objet maintes fois étudié auparavant, comme ce groupe d'humains singuliers que l'ont nomme « les handicapés ». Cette nouvelle vision utilisera les prismes de leurs propres paroles et réflexions riches et cumulatives [13] sur les quatre thématiques (les 4C) citées plus haut dans notre exposé : voilà ce qui fait thèse à notre sens.

50 Difficile problématique et pari sur l'avenir qui ne l'est pas moins car il nous fallait trouver une unité et une cohérence ainsi qu'une méthode d'études qui prennent soin d'eux et en même temps qui permettent au chercheur de progresser.

51 La question qui se pose est la suivante : y a-t-il une solution à notre problématique ? Oui ! et c'est notre postulat de départ si l'axe, le fil rouge, se situe sur des niveaux de réalités humaines, des complexités lisibles et intelligibles et une inclusion du tiers véritablement pensé.

52 Des auteurs (Morin, Nicolescu, Resweber...) qui travaillent sur ces thèses « au-delà des disciplines sans pour autant en exclure aucune » nous indiquent que c'est la vision

transdisciplinaire qui pourra être le fil conducteur de cette étude. Les savoirs se créent, s'intègrent, se forgent pour et autour de l'humain quel qu'il soit.

53 Une quête difficile et, peut-être aussi, une certaine mise en danger, se révèlent ici à ce stade entre interdisciplinarité et transdisciplinarité, mais c'est notre présupposé, nos *a priori* pour asseoir ce travail au niveau philosophique et conceptuel et donner du sens à cette étude au cœur de l'humain.

54 Décrire, observer et puis analyser les paroles et les écrits et indirectement les actions de ceux à qui : « on ne demande rien ou presque jamais rien » même dans les articles et les dossiers de presse les concernant directement : voilà notre travail de recherche en microsociologie et son exploitation en ethnographie clinique avec le concours et la collaboration des personnes (dont les témoignages écrits et oraux seront capitaux et au centre de nos conversations), sur toute l'année qui vient.

55 L'hypothèse et que des mondes se côtoient et s'ignorent mutuellement ; il faut donc les décrire, les reconnaître pour en tirer un bénéfice, un gain réciproque, sociologique et anthropologique. Créer avec eux de nouvelles bases de réflexions et un corpus de savoirs en actes pour faire bénéficier d'autres sujets « non valides et stigmatisés » dans d'autre lieux sociaux où ils rencontrent des difficultés. Rechercher avec eux des « porosités » : des ouvertures et « des valeurs » communes dont l'éclat brille encore, comme le dit Pierre-André Dupuis, pour que ces mondes se comprennent encore un peu mieux.

56 C'est à travers lettres, courriers, mails, complétés par des enregistrements personnels, et des entretiens *de visu* quand cela sera possible que nous analyserons les informations de cet énorme correspondance épistolaire jusqu'à épuiser, par une longue « conversation médiée par l'écrit », toutes les thématiques échangées.

57 Une « co-thèse », car nous avancerons avec leurs idées et leurs interrogations ; c'est la base de la communication fixée avec nous, c'est le principe du dialogue « médié » et initié par l'épistolaire ainsi que le contrat moral que nous sommes donné mutuellement [14] dans :

58 – le respect de l'intimité,

59 – le respect du temps,

60 – la réciprocité des échanges.

61 Pour nous résumer : on peut dire que cette recherche constitue une observation ethno-méthodologique mise à distance dans un premier temps par l'écrit, une plongée autour du désir, de l'angoisse et de l'écriture des personnes handicapé moteurs, sensoriels et accidentés de la vie. Une interrogation permanente, dans un second temps, pour aller encore plus loin dans la conversation échangée, jusqu'aux frontières du contre transfert.

62 Les données seront extraites par l'exégèse textuelle puis analysées au travers des différents concepts ethnographiques et matériaux épistolaires, étant donné la difficulté des rencontres, les plans de soins et les pathologies lourdes pour certains, l'espacement des individus dans toute la France, les implications scolaires et sociales diverses dans la vie quotidienne. Donc les matériaux de retour d'information seront constitués par des lettres, des mails et des entretiens téléphoniques ainsi que d'entretiens directs quand cela sera possible. Il pourrait être aussi envisagé des visioconférence entre les différents lieux où se trouvent nos interviewés(ées).

63 Les limites de ces démarches, nous le savons, seront à valider auprès de nos laboratoires et seront de près étudiées et éclairées au niveau épistémologique dans les techniques des démarches compréhensibles et dans les confrontations des concepts du transfert du contre-transfert [15].

64 Nous nous appuierons aussi sur une « science des traces » [16] pour découvrir dans ce « matériel archive autobiographique » et l'histoire de vie des sujets handicapés (les curriculum) « les indices et les traces » dans l'écriture de leurs idées et réflexions pour mieux fonder nos analyses et commentaires et produire des idées nouvelles.

65 Nous parlerons d'une « exploration dialoguante » sur une tranche de temps suffisamment longue pour mieux explorer et définir le temps de leur histoire biographique au autobiographique.

66 L'écriture comme matériel méthodologique nous aidera à éclaircir les points obscurs des concepts sur lesquels nous échangerons.

67 L'écriture aussi pour une meilleure remise à distance pour travailler sur « les mots et les maux ».

5. À propos des institutions : entre certitude et re-interrogation sociale

68 Pour augmenter notre groupe d'étude et arriver à une dizaine de « cas singuliers » qui voulaient bien s'inscrire dans le débat de cette recherche, nous avons contacté des « personnes ressources » pour explorer de nombreux organismes et institution telles que :

69 – la présidence des étudiants handicapés de l'Université,

70 – des lycées et collèges spéciaux pour les enfants qui accèdent au baccalauréat,

71 – l'école des jeunes sourds d'Orléans,

72 – la fédération française Handisport,

73 – des associations : accidentés de la vie, etc.

74 Tout est encore difficile et il nous faut relancer constamment les personnes à travers la France entière et convaincre de nouvelles personnes aux trajectoires de vie fort différentes pour stabiliser notre recherche.

75 Il y a encore de nombreuses résistances institutionnelles et sociales malgré l'année européenne du handicap et les chiffres plaident pour une écoute plus attentive des problèmes de la personne handicapée.

76 En effet, il existe 37 millions de handicapés en Europe ; cela représente 1/10^{e} de la population européenne. C'est dire l'ampleur du problème car, et c'est de l'avis de tous, encore un réel problème de tous les instants.

77 Nous explorerons, à la suite de notre étude, les véritables « parcours du combattant » pour leur insertion/intégration sociale et scolaire. Il y a encore loin, selon leurs dires et leur expérience, de la parole aux actes sociaux pour la reconnaissance de la « personne non valide » ou de la personne différente...

78 Le panorama encore incomplet qui est dressé ici dans ce texte, se veut plus une réflexion globale sur notre recherche qu'un travail abouti car bien entendu les données de terrain et les analyses continuent à nous faire évoluer et progresser. La quête continue...

NOTES

1.. On trouvera chez ces auteurs les concepts féconds des « traumas » qui font « force », pour faire progresser dans des lieux singuliers, les sujets dits « déficients ».
2.. Selma LAGERLÖF, dans *Osynliga Länkar = Les Liens invisibles*, écrit en 1894, un recueil de légendes et de contes qui disent bien que l'essentiel est invisible aux yeux. *Un voyage en Italie* (1895-1896), *Encyclopédie Universalis*, 2002.
3.. Le livre de T. ZELDIN est admirablement précis au sujet du dialogue aujourd'hui dans *De la conversation : comment parler peut changer votre vie*, Paris, Fayard, 1999.
4.. Jean-Paul RESWEBER sur « le déni », au colloque de l'I.U.F.M. de Nancy sur l'éducation des valeurs et les valeurs de l'éducation, 14-15 mai 2002.
5.. L'auteur nous signale que, sans exclure les disciplines, ces concepts peuvent amener à la création de nouveaux savoirs. Voir aussi l'ouvrage de Basarab NICOLESCU, *La Transdisciplinarité*, Monaco, Éditions du Rocher, 1996.
6.. Ph. MEIRIEU nous brosse le portrait de ce lieu lourd mais nécessaire dans *La Machine école*, Paris, Gallimard/Folio, 2001.
7.. Nous exploiterons pour cela le travail de thèse de Benoît GRISON sur ce sujet dans *Le Champ des sciences cognitives*, Paris, EHESS, 1998.
8.. Jacques Lacan cité dans une formation sur le travail social autour du thème du destin aux journées techniques et cliniques de formation et de perfectionnement : A.N.P.A.S.E. 2003.
9.. Benoît Grison nous a fait découvrir la richesse et la profondeur des thèses de ces auteurs dans les champs de la psychologie cognitive et de l'éducation adaptée. Ces thèses ont une portée générale et sont applicables d'ailleurs à tous types de handicaps ; *Entretiens doctoraux U.F.R. STAPS d'Orléans*, mars 2003.
10.. Dans la lettre n° 5 PIEMES Université de Metz janvier et février 2003, et le groupe du Laboratoire d'Anthropologie du Soin. Cette idée de recherches qui sont transdisciplinaires pose un ensemble de problèmes épistémologiques dans celui, notamment, de l'articulation des pratiques des discours à la fiction théorique découverte par la recherche.
11.. Ainsi commence la dernière phrase du dernier livre de Maud MANNONI, *Elles ne savent pas ce qu'elles disent*, paru quelques mois avant sa mort. In *Encyclopédie Universalis*, 2001.
12.. Alfred SCHUTZ, *Le Chercheur et le Quotidien*, Paris, Klincksieck, 1987 et Erving GOFFMAN, *Stigmate*, Paris, Minuit, 1963, puis traduction du livre en 1975.
13.. 1. Voir la bibliographie sur l'écriture de Martine Lany-Bayle dans « Écrire une recherche », *Chronique sociale de Lyon*, mai 1999 ainsi que l'œuvre de P. RICŒUR sur *Temps et récits*, Paris, Points/Seuil Essais, [1983] 1991. 2. Basarab NICOLESCU, *La Transdisciplinarité*, Monaco, Éditions le Rocher, 1999. 3. Pierre-André DUPUIS, Colloque à l'I.U.F.M. de Nancy du 14-15 mai 2002 sur « L'école des valeurs et valeurs de l'école ». L'auteur nous signalait : « qu'il fallait chercher les valeurs dans des lieux où elles ne brillaient plus que d'un très faible éclat... ». Nous pensons que cela s'applique aussi bien aux enseignants, aux chercheurs, à tous ceux qui veulent bien comprendre l'humain.
14.. Voir à ce sujet Gaston PINEAU, *Les Histoires de vie*, Paris, PUF, 1999, et les notes prises lors de la réunion à Tours avec l'auteur, en juillet 2001, pour éclaircir cette méthode biographique pour l'exploration de l'humain.

15.. Séminaires de doctorat, mai 2000, entretien avec Jean-Paul Resweber sur la transdisciplinarité et la psychanalyse dans la relation à l'autre.
16.. Voir la thèse de doctorat de Benoît Grison à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales en 1998.

RÉSUMÉS

L'objet de cette recherche concerne un petit groupe de sujets handicapés : « des stigmatisés ». L'histoire du cas « Marie » a été pour nous l'analyseur, le catalyseur et aussi le révélateur de notre dynamique de recherche. Le chercheur doit être impliqué dans le monde où il vit. Cette posture face aux existences singulières rencontre justement l'objet et fait thèse.
La phénoménologie nous permet de porter un autre regard sur la personne handicapée, non pas pour remplacer les sciences de l'homme mais pour revisiter les problématiques les concernant. C'est aussi une recherche qui se situe dans plusieurs champs disciplinaires : la microsociologie et l'ethnographie clinique. C'est enfin une visée transdisciplinaire dans la mesure où tout va partir du sujet et revenir à lui.
Décrire, observer et ensuite analyser les paroles et les écrits de ceux à qui « on ne demande presque jamais rien » ; voilà posée notre problématique de recherche. Nous faisons l'hypothèse que des mondes se côtoient et s'ignorent mutuellement. Il nous faut les décrire, les connaître afin d'en tirer un bénéfice sociologique. Nous devons découvrir et explorer de nouvelles pistes pour qu'émergent de nouveaux savoirs. Compte tenu des difficultés rencontrées par les personnes handicapées, la méthodologie épistolaire sera privilégiée pour le recueil de données sur le corps, le cri, le cœur et la cognition : les quatre « C ».
La durée de ce travail se déroulera sur six à huit mois afin de vraiment approfondir les concepts avec nos sujets par des communications et des échanges s'inscrivant dans un temps non contraint.

The object of this research is related to a tiny group of handicapped and disabled subjects : "stigmatized" people. The case of "Marie" was, as far as we are concerned, the analyser, the catalyst and the revealing factor to our dynamics of research. The researcher must be implied in the world where he lives. That position facing singular and "extraordinary" lives is the object of our study and the basis of our doctoral dissertation.
Phenomenology enables us to cast another glance, to have other points of view on handicapped and disabled persons as well as on people with sensorial impairments but does not replace social sciences but thanks to it we can have now new perceptions of the dilemma.
This research has also many other topical backgrounds : the sociology of minorities as well as the ethnology of individuals experiencing different life environments. At last, these cross-topical approaches of this dissertation have a one and only goal ever since the study will first deal with the subjects and finally end with them.
Describing, observing and analysing verbal and written words and works of handicapped and disabled subjects ; here is the bases of our research. We assume that these two worlds (the spheres of the "ordinary" and "extraordinary" people) live closely together but without actually mixing with one another.
We should describe them, discover them so as to take advantage of a new sociological approach and benefit : a new knowledge. As regards to the difficulties encountered by disabled and

handicapped persons, epistolary methodology will be privileged for the collection of data on the body, the shout, the heartfelt feelings and cognition.
That work will last from six to eight months in order to look further and deeper into the concepts with our subjects without any time constraint.

AUTEUR

MICHAËL ZICOLA

Michaël Zicola est PRAG à Université d'Orléans, faculté du sport et de l'Éducation Physique. Il est doctorant en sociologie sous la direction de Jean-Paul Resweber de l'Université de Metz et de Benoît Grison de l'Université d'Orléans.